L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 4 FEVRIER 1883.

Ecole gratuite de l'Union Française.

Nos lecteurs savent déjà que l'Union Française vient d'établir une école gratuite—française, bien entendu—dans son magnifique local de la rue des Remparts—anciennement Parfait Union—Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui que les cours, pour garçons, commenceront le lundi, 12 février; ils auront lieu, tous les soirs, de 5 à 7 heures; c'est M. Darot, professeur à la Ste instruit, intelligent et expérimenté, qui est chargé de la direction de cette classe.

Nous ne saurions assez engager les familles françaises et de langue française à faire immédiatement inscrire leurs enfants. Nous voudrions que cette école eût des débuts en ne peut plus brillants; elle répond à l'un des besoins les plus impérieux de notre population; elle tend à conserver parmi nous l'étude du français, qui a été bannie, nous ne savons pourquoi, de nos écoles publiques, où elle est dû être religieusement conservée; et l'Union, en agissant de la sorte, s'acquiert un titre tout particulier à la reconnaissance de nos populations françaises et de descendance française.

On nous assure qu'il reste peu de places à prendre. Les parents n'ont donc pas de temps à perdre.

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite du général IRENEO PAZ, membre du Congrès national de Mexique, et rédacteur en chef, propriétaire de *La Patrie*, journal quotidien indient de Mexico.

Le général est à la fois un brillant cavalier, un esprit distingué, un écrivain de valeur. Il doit passer, à la Nouvelle-Orléans, les journées du Carnaval.

Il y est vraiment dandier, au point de vue du journal qu'il dirige, nos ressources commerciales et industrielles. Ce n'est pas la première fois qu'il visite notre ville; il l'avait déjà vue, à l'époque de nos mêmes politiques et commerciales. Il est étonné de l'heureux changement qui s'est opéré parmi nous, depuis lors, des grands établissements qui s'y sont fondés, de l'animation qui y règne, de l'hospitalité de ses habitants et des façons élégantes, de la distinction qui règnent dans notre société.

Le général croit que la Nouvelle-Orléans est appelée à entretenir d'importantes relations commerciales avec le Mexique, en général, et la ville de Mexico, en particulier. Les sentiments du peuple en ce pays sont très sympathiques aux Etats-Unis, surtout au Sud, dont les idées, les mœurs ont tant de rapports avec les siennes.

Il nous a exprimé sa surprise de ce que nos capitalistes ne se soient, jusqu'ici, nullement intéressés aux mines si riches et si importantes de son pays.

Il y a d'excellents placements à faire, et les industries minières y prennent tous les jours de plus grands développements. Le Mexique n'est pas assez connu de nous; une excursion de nos commerçants, de nos spéculateurs dans sa capitale, dans quelques unes de ses plus riches provinces y serait cordialement accueillie. Ils en reviendraient étonnés de l'affabilité des habitants, des ressources du pays, et ils s'empresseraient d'entamer avec la République voisine de nombreuses relations commerciales dont ils n'auraient qu'à se louer.

Tel est l'avis du général Paz; tel est aussi le nôtre, et ce n'est pas la première fois que nous avons exprimé nos sentiments, nos convictions à cet égard dans nos colonnes.

A nos visiteurs.—A tous ceux qui sont venus à la Nouvelle-Orléans avant le brillant Bœuf du Mardi-Gras nous donnons le conseil d'aller chez George F. Wharton 5 Carondelet. Ils trouveront chez lui de quoi occuper leurs heures de loisir et combattre plus tard au moment du retour, l'ennui des longues heures à passer en chemin de fer. Nous lisons dans le "Guide Book for Strangers Visiting Crescent City," et qui renferme tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin, ces 15 cts: le Harper's Franklin Library, ainsi que "Tales from Shakespeare," par Chas. & Mary Lamb.

On trouve à la librairie de M. Wharton tous les journaux américains et étrangers.

—Grand concert donné au Fort Espagnol au jourd'hui, de deux à six heures du soir, par l'orchestre du prof. Beobert

---

Les Institutions publiques.—Qu'en fait usage! les institutions publiques à St Louis. A Boston et en plusieurs autres villes, aussi les plus grands pianistes d'Amérique, les professeurs de musique et tous ceux qui aiment un instrument parfait. Cet instrument est le piano de Henry F. Miller. L'agent en est Junius Hart, 191 rue du Canal.

Maison D. H. Holmes—Pour écouler le plus vite possible les tissus qui lui sont restés de l'hiver, la maison Holmes annonce en offrir en vente à des prix réduits. On lira cette annonce dans une autre partie cette feuille.

Sirop de Bocoung—Il est bien peu de personnes, s'il est vrai de tout qu'on connaissent le Sirop Pectoral Balsamique de Bocoung tant prôné par ses nombreux médecins pour les rhumes, la toux, l'asthme, les bronchites, la diarrhée et la dysenterie. Depuis 1829 année de sa composition, ce sirop a opéré les cures les plus merveilleuses, à rétablir des malades des plus rebelles. Dans sa préparation M. F. B. Bocoung apporte les mêmes soins, consciencieux qu'il y apportait son père, chimiste de haute distinction. Nous invitons les étrangers ainsi que les habitants des districts ruraux de notre Etat, surtout ceux sujets au rhumes, à essayer ce excellent spécifique agréable au palais, avec la conviction qu'ils en reconnaîtront les vertus qui lui sont universellement attribuées.

Oeuvre artificielles, rubans, etc.—Entrez dans magasins de la rue du Canal devant les montres demande s'arrête la foule pour admirer les belles choses qui s'y étalent, rions vient de Mme Samson, 150 rue du Canal, une de ces modistes les plus justement en vogue. Fleurs artificielles, rubans, aigrettes, dentelles et tulle, chapeaux de feutre, toute chose dans ce charmant salon de modes, tout y dénote les regards des visiteuses; et ceux, parmi, chaque objet porte un cachet de nouveauté, d'élégance, d'originalité, du bon ton. Les dames à la recherche de coiffures de bal les y trouveront et à bas prix.

—Grand concert donné au Fort Espagnol aujourd'hui, de deux à six heures du soir, par l'orchestre du prof. Beobert

---

Maison C. Meuyer—Nous signalons à l'attention des personnes visitant la Nouvelle-Orléans en ce moment, à l'occasion des fêtes du carnaval, cette ancienne et importante maison de bijouterie située à l'angle des rues Chartres et Canal. Quiconque y fera des achats sera bien de s'en féliciter, car M. Meuyer possède, avec un vrai, l'un des assortiments de bijoux d'argenterie de plusieurs les plus variés et les plus variés qui soient; en ville. Chaque article, choisi par lui dans les plus grandes maisons européennes et américaines, se distingue par un cachet de rare bon goût; meubles, en or et argent, chaînes de montres, bagues, boutons de chemises et de manchettes, bracelets d'opéra, lunettes, menottes, bijoux, sérieux à l'usage des églises, enfin une variété d'autres articles en quantité et en variété infinies. Les propriétaires d'établissements publics trouvent chez M. Meuyer, tout ce qui leur manque tout ce qui peut leur faire bonneur, et à des prix d'une surprenante modicité.

M. Meuyer connaît les goûts des vrais connaisseurs, les besoins de toutes sortes, de toute qualité à vile prix, à des chiffres d'une telle décisions qu'on n'oserait, j'avoue. Remédier les marchandises et prix sérieux donner à ces signes des proportions qu'on le circonstance sous ce rapport, de leur refuser; qu'il nous en soit de porter au pied levé de mécontentement, de paroles frondeuses et d'accusations dont la belle qualité n'échappera pas à l'appréciation des acheteurs.

Santéyie.—Dans *Hamlet*, le mélancolique Dane cite à écrire: "J'éprouve un mal en qu'il n'est un possible d'exprimer." Quand il tombe en langueur, il souffrait une toute d'une force ainsi que de rhumatisme ou de névralgie. Il ne connaissait pas ces maux, Mr. Tutt avait opéré et qu'il est pu se procurer le nombre convenable. Depuis on perdit cet, il annonce, dit M. Sidney Hoe, le plus grande guérisseur de la médecine.

Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1877.

Je certifie qu'ayant à plusieurs reprises employé le Bitter Stomach et ayant toujours en un excellent résultat, je l'ai recommandé à ceux, et, en connaissance parfaite de son compositeur, je suis heureux de pouvoir le recommander comme le meilleur des toniques et des stomachiques. Je le me Bonne, je ne dis pas que je dit vrai le présent certificat.

Signé: Dr. J. G. RAVA.

Le cure suprême de Rutland, Vermont, a requisité trois personnes nécessaires d'abrévoir vendre des liqueurs fortes et autres dénominations toutes la rigueur possible par les cours inférieures. Le cotté a décidé que le lot est immédiatement vendu car cite ne donnait pas une seconde; le point d'appel.

Tissus, articles de fantaisie, etc.—La maison E. Nemes Blanc et Cie, rue Chartres a profit les excellentes ventes qu'elle leur offre à l'occasion des fêtes carnavalesques. En prévision de la venue d'étrangers qui ne manqueront de campagnes, la maison a ouvert d'une façon considérable une foule de marchandises; ce qui la met à même de vendre dans des conditions de prix jamais suivants, des tissus de tout genre, de toute qualité à vile prix, à des chiffres d'une telle décision qu'on n'oserait, j'avoue. Remédier les marchandises et prix sérieux donner à ces signes des proportions qu'on le circonstance sous ce rapport, de leur refuser; qu'il nous en soit de porter au pied levé de mécontentement, de paroles frondeuses et d'accusations dont la belle qualité n'échappera pas à l'appréciation des acheteurs.

Maison D. H. Holmes—Pour écouler le plus vite possible les tissus qui lui sont restés de l'hiver, la maison Holmes annonce en offrir en vente à des prix réduits. On lira cette annonce dans une autre partie cette feuille.

Sirop de Bocoung—Il est bien peu de personnes, s'il est vrai de tout qu'on connaissent le Sirop Pectoral Balsamique de Bocoung tant prôné par ses nombreux médecins pour les rhumes, la toux, l'asthme, les bronchites, la diarrhée et la dysenterie. Depuis 1829 année de sa composition, ce sirop a opéré les cures les plus merveilleuses, à rétablir des malades des plus rebelles. Dans sa préparation M. F. B. Bocoung apporte les mêmes soins, consciencieux qu'il y apportait son père, chimiste de haute distinction. Nous invitons les étrangers ainsi que les habitants des districts ruraux de notre Etat, surtout ceux sujets au rhumes, à essayer ce excellent spécifique agréable au palais, avec la conviction qu'ils en reconnaîtront les vertus qui lui sont universellement attribuées.

—Grand concert donné au Fort Espagnol aujourd'hui, de deux à six heures du soir, par l'orchestre du prof. Beobert

---

Maison C. Meuyer—Nous signalons à l'attention des personnes visitant la Nouvelle-Orléans en ce moment, à l'occasion des fêtes du carnaval, cette ancienne et importante maison de bijouterie située à l'angle des rues Chartres et Canal. Quiconque y fera des achats sera bien de s'en féliciter, car M. Meuyer possède, avec un vrai, l'un des assortiments de bijoux d'argenterie de plusieurs les plus variés et les plus variés qui soient; en ville. Chaque article, choisi par lui dans les plus grandes maisons européennes et américaines, se distingue par un cachet de rare bon goût; meubles, en or et argent, chaînes de montres, bagues, boutons de chemises et de manchettes, bracelets d'opéra, lunettes, menottes, bijoux, sérieux à l'usage des églises, enfin une variété d'autres articles en quantité et en variété infinies. Les propriétaires d'établissements publics trouvent chez M. Meuyer, tout ce qui leur manque tout ce qui peut leur faire bonneur, et à des prix d'une surprenante modicité.

M. Meuyer connaît les goûts des vrais connaisseurs, les besoins de toutes sortes, de toute qualité à vile prix, à des chiffres d'une telle décision qu'on n'oserait, j'avoue. Remédier les marchandises et prix sérieux donner à ces signes des proportions qu'on le circonstance sous ce rapport, de leur refuser; qu'il nous en soit de porter au pied levé de mécontentement, de paroles frondeuses et d'accusations dont la belle qualité n'échappera pas à l'appréciation des acheteurs.

Maison C. Meuyer—Nous signalons à l'attention des personnes visitant la Nouvelle-Orléans en ce moment, à l'occasion des fêtes du carnaval, cette ancienne et importante maison de bijouterie située à l'angle des rues Chartres et Canal. Quiconque y fera des achats sera bien de s'en féliciter, car M. Meuyer possède, avec un vrai, l'un des assortiments de bijoux d'argenterie de plusieurs les plus variés et les plus variés qui soient; en ville. Chaque article, choisi par lui dans les plus grandes maisons européennes et américaines, se distingue par un cachet de rare bon goût; meubles, en or et argent, chaînes de montres, bagues, boutons de chemises et de manchettes, bracelets d'opéra, lunettes, menottes, bijoux, sérieux à l'usage des églises, enfin une variété d'autres articles en quantité et en variété infinies. Les propriétaires d'établissements publics trouvent chez M. Meuyer, tout ce qui leur manque tout ce qui peut leur faire bonneur, et à des prix d'une surprenante modicité.

M. Meuyer connaît les goûts des vrais connaisseurs, les besoins de toutes sortes, de toute qualité à vile prix, à des chiffres d'une telle décision qu'on n'oserait, j'avoue. Remédier les marchandises et prix sérieux donner à ces signes des proportions qu'on le circonstance sous ce rapport, de leur refuser; qu'il nous en soit de porter au pied levé de mécontentement, de paroles frondeuses et d'accusations dont la belle qualité n'échappera pas à l'appréciation des acheteurs.

—Grand concert donné au Fort Espagnol aujourd'hui, de deux à six heures du soir, par l'orchestre du prof. Beobert

---

Maison C. Meuyer—Nous signalons à l'attention des personnes visitant la Nouvelle-Orléans en ce moment, à l'occasion des fêtes du carnaval, cette ancienne et importante maison de bijouterie située à l'angle des rues Chartres et Canal. Quiconque y fera des achats sera bien de s'en féliciter, car M. Meuyer possède, avec un vrai, l'un des assortiments de bijoux d'argenterie de plusieurs les plus variés et les plus variés qui soient; en ville. Chaque article, choisi par lui dans les plus grandes maisons européennes et américaines, se distingue par un cachet de rare bon goût; meubles, en or et argent, chaînes de montres, bagues, boutons de chemises et de manchettes, bracelets d'opéra, lunettes, menottes, bijoux, sérieux à l'usage des églises, enfin une variété d'autres articles en quantité et en variété infinies. Les propriétaires d'établissements publics trouvent chez M. Meuyer, tout ce qui leur manque tout ce qui peut leur faire bonneur, et à des prix d'une surprenante modicité.

M. Meuyer connaît les goûts des vrais connaisseurs, les besoins de toutes sortes, de toute qualité à vile prix, à des chiffres d'une telle décision qu'on n'oserait, j'avoue. Remédier les marchandises et prix sérieux donner à ces signes des proportions qu'on le circonstance sous ce rapport, de leur refuser; qu'il nous en soit de porter au pied levé de mécontentement, de paroles frondeuses et d'accusations dont la belle qualité n'échappera pas à l'appréciation des acheteurs.

Tissus, articles de fantaisie, etc.—La maison E. Nemes Blanc et Cie, rue Chartres a profit les excellentes ventes qu'elle leur offre à l'occasion des fêtes carnavalesques. En prévision de la venue d'étrangers qui ne manqueront de campagnes, la maison a ouvert d'une façon considérable une foule de marchandises; ce qui la met à même de vendre dans des conditions de prix jamais suivants, des tissus de tout genre, de toute qualité à vile prix, à des chiffres d'une telle décision qu'on n'oserait, j'avoue. Remédier les marchandises et prix sérieux donner à ces signes des proportions qu'on le circonstance sous ce rapport, de leur refuser; qu'il nous en soit de porter au pied levé de mécontentement, de paroles frondeuses et d'accusations dont la belle qualité n'échappera pas à l'appréciation des acheteurs.

Maison D. H. Holmes—Pour écouler le plus vite possible les tissus qui lui sont restés de l'hiver, la maison Holmes annonce en offrir en vente à des prix réduits. On lira cette annonce dans une autre partie cette feuille.

Sirop de Bocoung—Il est bien peu de personnes, s'il est vrai de tout qu'on connaissent le Sirop Pectoral Balsamique de Bocoung tant prôné par ses nombreux médecins pour les rhumes, la toux, l'asthme, les bronchites, la diarrhée et la dysenterie. Depuis 1829 année de sa composition, ce sirop a opéré les cures les plus merveilleuses, à rétablir des malades des plus rebelles. Dans sa préparation M. F. B. Bocoung apporte les mêmes soins, consciencieux qu'il y apportait son père, chimiste de haute distinction. Nous invitons les étrangers ainsi que les habitants des districts ruraux de notre Etat, surtout ceux sujets au rhumes, à essayer ce excellent spécifique agréable au palais, avec la conviction qu'ils en reconnaîtront les vertus qui lui sont universellement attribuées.

Tissus, articles de fantaisie, etc.—La maison E. Nemes Blanc et Cie, rue Chartres a profit les excellentes ventes qu'elle leur offre à l'occasion des fêtes carnavalesques. En prévision de la venue d'étrangers qui ne manqueront de campagnes, la maison a ouvert d'une façon considérable une foule de marchandises; ce qui la met à même de vendre dans des conditions de prix jamais suivants, des tissus de tout genre, de toute qualité à vile prix, à des chiffres d'une telle décision qu'on n'oserait, j'avoue. Remédier les marchandises et prix sérieux donner à ces signes des proportions qu'on le circonstance sous ce rapport, de leur refuser; qu'il nous en soit de porter au pied levé de mécontentement, de paroles frondeuses et d'accusations dont la belle qualité n'échappera pas à l'appréciation des acheteurs.

Maison D. H. Holmes—Pour écouler le plus vite possible les tissus qui lui sont restés de l'hiver, la maison Holmes annonce en offrir en vente à des prix réduits. On lira cette annonce dans une autre partie cette feuille.

Sirop de Bocoung—Il est bien peu de personnes, s'il est vrai de tout qu'on connaissent le Sirop Pectoral Balsamique de Bocoung tant prôné par ses nombreux médecins pour les rhumes, la toux, l'asthme, les bronchites, la diarrhée et la dysenterie. Depuis 1829 année de sa composition, ce sirop a opéré les cures les plus merveilleuses, à rétablir des malades des plus rebelles. Dans sa préparation M. F. B. Bocoung apporte les mêmes soins, consciencieux qu'il y apportait son père, chimiste de haute distinction. Nous invitons les étrangers ainsi que les habitants des districts ruraux de notre Etat, surtout ceux sujets au rhumes, à essayer ce excellent spécifique agréable au palais, avec la conviction qu'ils en reconnaîtront les vertus qui lui sont universellement attribuées.

—Grand concert donné au Fort Espagnol aujourd'hui, de deux à six heures du soir, par l'orchestre du prof. Beobert

---

Maison C. Meuyer—Nous signalons à l'attention des personnes visitant la Nouvelle-Orléans en ce moment, à l'occasion des fêtes du carnaval, cette ancienne et importante maison de bijouterie située à l'angle des rues Chartres et Canal. Quiconque y fera des achats sera bien de s'en féliciter, car M. Meuyer possède, avec un vrai, l'un des assortiments de bijoux d'argenterie de plusieurs les plus variés et les plus variés qui soient; en ville. Chaque article, choisi par lui dans les plus grandes maisons européennes et américaines, se distingue par un cachet de rare bon goût; meubles, en or et argent, chaînes de montres, bagues, boutons de chemises et de manchettes, bracelets d'opéra, lunettes, menottes, bijoux, sérieux à l'usage des églises, enfin une variété d'autres articles en quantité et en variété infinies. Les propriétaires d'établissements publics trouvent chez M. Meuyer, tout ce qui leur manque tout ce qui peut leur faire bonneur, et à des prix d'une surprenante modicité.

M. Meuyer connaît les goûts des vrais connaisseurs, les besoins de toutes sortes, de toute qualité à vile prix, à des chiffres d'une telle décision qu'on n'oserait, j'avoue. Remédier les marchandises et prix sérieux donner à ces signes des proportions qu'on le circonstance sous ce rapport, de leur refuser; qu'il nous en soit de porter au pied levé de mécontentement, de paroles frondeuses et d'accusations dont la belle qualité n'échappera pas à l'appréciation des acheteurs.

Santéyie.—Dans *Hamlet*, le mélancolique Dane cite à écrire: "J'éprouve un mal en qu'il n'est un possible d'exprimer." Quand il tombe en langueur, il souffrait une toute d'une force ainsi que de rhumatisme ou de névralgie. Il ne connaissait pas ces maux, Mr. Tutt avait opéré et qu'il est pu se procurer le nombre convenable. Depuis on perdit cet, il annonce, dit M. Sidney Hoe, le plus grande guérisseur de la médecine.

Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1877.

Je certifie qu'ayant à plusieurs reprises employé le Bitter Stomach et ayant toujours en un excellent résultat, je l'ai recommandé à ceux, et, en connaissance parfaite de son compositeur, je suis heureux de pouvoir le recommander comme le meilleur des toniques et des stomachiques. Je le me Bonne, je ne dis pas que je dit vrai le présent certificat.

Signé: Dr. J. G. RAVA.

Le cure suprême de Rutland, Vermont, a requisité trois personnes nécessaires d'abrévoir vendre des liqueurs fortes et autres dénominations toutes la rigueur possible par les cours inférieures. Le cotté a décidé que le lot est immédiatement vendu car cite ne donnait pas une seconde; le point d'appel.

Tissus, articles de fantaisie, etc.—La maison E. Nemes Blanc et Cie, rue Chartres a profit les excellentes ventes qu'elle leur offre à l'occasion des fêtes carnavalesques. En prévision de la venue d'étrangers qui ne manqueront de campagnes, la maison a ouvert d'une façon considérable une foule de marchandises; ce qui la met à même de vendre dans des conditions de prix jamais suivants, des tissus de tout genre, de toute qualité à vile prix, à des chiffres d'une telle décision qu'on n'oserait, j'avoue. Remédier les marchandises et prix sérieux donner à ces signes des proportions qu'on le circonstance sous ce rapport, de leur refuser; qu'il nous en soit de porter au pied levé de mécontentement, de paroles frondeuses et d'accusations dont la belle qualité n'échappera pas à l'appréciation des acheteurs.

Maison D. H. Holmes—Pour écouler le plus vite possible les tissus qui lui sont restés de l'hiver, la maison Holmes annonce en offrir en vente à des prix réduits. On lira cette annonce dans une autre partie cette feuille.

Sirop de Bocoung—Il est bien peu de personnes, s'il est vrai de tout qu'on connaissent le Sirop Pectoral Balsamique de Bocoung tant prôné par ses nombreux médecins pour les rhumes, la toux, l'asthme, les bronchites, la diarrhée et la dysenterie. Depuis 1829 année de sa composition, ce sirop a opéré les cures les plus merveilleuses, à rétablir des malades des plus rebelles. Dans sa préparation M. F. B. Bocoung apporte les mêmes soins, consciencieux qu'il y apportait son père, chimiste de haute distinction. Nous invitons les étrangers ainsi que les habitants des districts ruraux de notre Etat, surtout ceux sujets au rhumes, à essayer ce excellent spécifique agréable au palais, avec la conviction qu'ils en reconnaîtront les vertus qui lui sont universellement attribuées